

Bulletin du Parti
Montreal 1925



La Croix

Samedi, 26 Septembre, 1925 - vol. XXIII - No 19

JOSEPH BEGIN, directeur
Montréal, 71a, rue Saint-Jacques
CASE POSTALE 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

Abonnement

Payable d'avance
et recouvrable à Montréal
MONTREAL et BANLIEUE
(par la poste)
1 an \$2.50; 6 mois 1.25
CANADA
1 an \$2; 6 mois \$1.00
ETATS-UNIS
ETRANGER (Union postale)
1 an \$2.25; 6 mois 1.25
Un numéro, 5 sous

Le bolchevisme à la Société des Nations

La Société des Nations a organisé à Genève un bureau international du Travail à la tête duquel elle a mis le socialiste français Albert Thomas.

Albert Thomas a aujourd'hui la main sur le monde ouvrier. C'est lui qui organise et inspire les congrès internationaux qui se tiennent à Genève et auxquels le Canada et même la province de Québec ont envoyé des délégués.

Il importe donc de savoir de quel bois se chauffe cet Albert Thomas et où, conséquemment, il peut mener les travailleurs du monde entier.

Les bolchevistes ont dressé à Moscou la statue du «camarade» Jaurès. *L'Humanité*, de Paris, a célébré cet événement. Et le «camarade» capitaine français Sadoul, inaugurant le Jaurès moscovite, s'écriait:

«S'il avait vécu, Jaurès, grâce à sa fougue révolutionnaire, grâce à son génie clairvoyant, eût été des premiers parmi les socialistes d'Occident à comprendre la beauté et la grandeur de la révolution bolchevique et à tendre la main à Lénine.»

«Jaurès et Lénine! Quelle puissance invincible aurait eue la révolution internationale dirigée par ces deux guides incomparables!»

Ce discours, a été publié dans la *Troisième Internationale* du 27 novembre 1919.

Or le camarade capitaine Sadoul n'est pas une individualité sans mandat. Il ne s'est pas délégué tout seul auprès des bolchevistes. Il y a été délégué par le Parti socialiste français, et spécialement par son patron le camarade Albert Thomas, qui l'avait pris comme chef de cabinet.

Le camarade Albert Thomas, que Clemenceau dénégait dans *L'Homme Libre* comme un voleur de grande envergure, joue un rôle assez curieux et bien compliqué. Il ramasse des millions par dizaines dans les marchés de fournitures, dans l'affaire de Roanne, dans l'agiotage. Il entretient des relations «secrètes» avec quelques Macbiavels réactionnaires qui lui font entrevoir un titre de baron et qui l'imbibent de vins fins. Il s'affiche comme socialiste rosâtre dans les journaux bourgeois, et comme socialiste écarlate dans les feuilles communardes. Sa physionomie, qui reproduit étrangement celle de *L'Homme-chien* des Folies Bergère, offre un mélange de ruse et de bestialité très pittoresque.

Et c'est lui qui a placé son affidé Sadoul comme agent de liaison entre les bolchevistes judéo-russes et les bolchevistes français. Le *Peuple*, du demi Prussien Loguét, a publié à cet égard un document décisif, une lettre d'Albert Thomas à Sadoul, en date du 19 janvier 1918, où le camarade ministre concussionnaire se démaque:

«Je n'ai pas besoin de vous redire, dans cette nouvelle lettre, avec quelle attention passionnée je lis tout ce que vous m'adressez. J'ai peur de vous découvrir, j'ai peur de vous gêner dans l'action ultérieure, et c'est pour cela que

Des Anglais le comprennent

La *Morning Post*, de Londres, a déclaré:

«Nos adversaires prétendent que nous combattons le bolchevisme pour obéir aux influences capitalistes. C'est un mensonge. Nous combattons le bolchevisme en opposition contre un très puissant groupe de capitalistes germano-Juifs et russo-Juifs, qui travaillent sournoisement pour la cause bol-

cheviste.

«Que M. Lansbury s'en rende compte ou non, il seconde l'action du groupe de financiers internationaux les plus corrompus qui aient jamais existé. Et le but de ce groupe est de soutenir le bolchevisme en Russie pour faire affaire avec les bolchevistes.»

«Nous avons souligné à plusieurs reprises le fait que les bolchevistes de Russie sont des Juifs. Ces Juifs dominent actuellement le gouvernement russe, et ils ont dans tous les pays de l'Entente de puissants amis qui collaborent à leur plan.»

Nous ne cessons de le redire.

Mais nous sommes seuls en Canada.

La presse juive de Londres, notamment le *Jewish World* a menacé le rédacteur de la *Morning Post* du sort de Calmette et de Syveton. C'est l'argument juif en tous pays.

Vers la victoire

Ne perdez pas de vue que plus la *Croix* sera lue, meilleurs seront les résultats de notre campagne contre les Juifs.

On peut avoir 100 abonnements de trois mois à 25 sous chacun, servis par la poste aux personnes dont on nous donnera les noms et les adresses.

...
Pour ceux qui désirent ne prendre que quelques abonnements de trois mois, ils peuvent les avoir à raison de 40 sous chacun.

...
Plus la *Croix* sera lue, plus vite nous aurons la victoire, ne l'oubliez pas.

Réveillez-vous, Canadiens!

Il est pitoyable d'entendre les Canadiens français se plaindre des temps, répéter que le Canada n'est pas le pays des piastres et s'acharner à émigrer, tandis que des milliers d'exotiques arrivent dans la province sans le sou et font fortune parmi nous, sous nos yeux.

Voyons, que manque-t-il aux nôtres? Si chaque père de famille développait un peu plus d'ambition chez les siens, si nous avions l'esprit un peu plus éveillé, nous ne nous contenterions pas de voter, de servir; nous pourrions comme les autres races exploiter ce qu'il y a à tirer de notre propre fonds.

Cent mille Juifs vivent à Montréal de négoce, ou d'industries qui pourraient faire vivre cent mille Canadiens français.

D'où vient le mal? Est-ce la formation qui nous manque?

Est-ce l'intelligence? Sommes-nous fainéants?

Les Juifs n'ont pas toujours été une race de marchands, ils le sont devenus par la force des circonstances, par la direction que leurs dirigeants leur ont imprimée.

Comme il faut hurler avec les loups, n'est-il pas grand temps que nous fassions des efforts pour conserver notre patrimoine et notre place honorable en ce bas monde?

M. Raoul Dandurand à la sixième Assemblée de la Société des Nations

Le public et même les journaux confondent l'Assemblée de la Société des Nations, dont M. Raoul Dandurand vient d'être élu président pour quelques mois, avec le Conseil de la Société des Nations. Ce dernier même tout; celle-là ne fait que «parloter». L'Assemblée a été instituée par les fondateurs de la Société pour jeter de la poudre aux yeux des petites nations associées qui croient, par leurs délégués respectifs, gouverner le monde alors qu'elles ne font que servir de tremplin au Conseil de la Société composé des représentants des seules grandes puissances et dominé par la haute finance juive internationale.

M. Raoul Dandurand n'est pas même un personnage politique. Sa science des choses et des hommes n'est pas profonde; mais il aime la gloire, et à Genève c'est ce qu'on cultive le mieux, parce que c'est un narcotique très utile pour endormir les peuples et les empêcher de voir les plans qui se tramant dans la coulisse juive.

Prenez la bonne habitude de payer votre abonnement à la *Croix* aussitôt qu'il est dû.

Pour savoir quand votre abonnement à la *Croix* est dû, jetez un coup d'oeil sur la petite bande de papier adressée à votre nom et collée au haut de la première page.

Voulez-vous être définitivement convaincu que la "Croix" fait, dans les rangs des Juifs, une trouée vraiment triomphale, lisez ce fait très important:

Il y a quelque temps, l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française adressait à plusieurs citoyens de Montréal une demande de souscription pour ses oeuvres

Une de ses circulaires, accompagnée d'une formule de souscription, est tombée, par inadvertance ou autrement, entre les mains d'un haut Rabbín de Montréal. Immédiatement, celui-ci répondit à l'Association Catholique de la Jeunesse qu'il lui verserait une grosse somme d'argent, recueillie sans doute parmi les Juifs de la province, si l'Association, de son côté, pouvait faire cesser la campagne de la CROIX contre les Juifs

Naturellement, l'Association repoussa sans hésiter cette proposition qu'elle trouvait d'autant plus étrange qu'elle ignorait comment une telle demande de souscription avait pu parvenir au Rabbín

Ce fait nous a été rapporté par un membre du Conseil de l'Association Catholique de la Jeunesse

Ce haut chef Juif, qui a osé faire une telle démarche et s'est montré prêt à verser plusieurs milliers de piastres à l'appui, sent mieux que tout autre les coups rudes, mais francs, mais courageux, que la "Croix" porte à ses congénères. Il sent que la lutte est ardue et profonde et que le jour n'est pas éloigné où les Juifs, repoussés par l'opinion publique avertie, devront déguerpir

Nous conseillons à nos amis de redoubler d'ardeur. Il faut garder les positions acquises et en gagner de nouvelles

Toujours en avant avec la "Croix"! Elle est la clef de la Victoire!

je me refuse à livrer à *L'Humanité* des extraits de vos correspondances, et que, dans nos relations avec les ministres, je vous découvre le moins possible.

«Je n'ai même prononcé votre nom au ministère des affaires étrangères que le jour où Noulens a dit, dans un télégramme, que c'était par vous que l'entrevue avait été ménagée avec Trotsky. Mais je n'ai pas besoin de vous dire que je m'inspire de toutes vos lettres pour mener ici la campagne indispensable en faveur d'un rapprochement de fait et de relations avec le gouvernement maximaliste.»

«... C'est dans cet esprit, et pour multiplier les points de contact, que nous ne cessons de demander au gouvernement de laisser partir là-bas des camarades socialistes, députés ou non. C'est vous dire enfin que je suis à fond d'accord avec vous pour continuer l'effort.»

Le bolchevisme avec qui le camarade Albert Thomas se déclare pleinement d'accord, la presse anglaise, la presse américaine en ont fait une vive peinture, d'après les témoignages les plus variés, concordants, unanimes: la terreur partout, les journaux indépendants

supprimés, la nation déceuvée par l'extermination des élites, les intellectuels et les bourgeois entassés dans les cachots, lardés à la baïonnette, enterrés vifs, scies entre deux planches ou brûlés à petit feu par des bourreaux chinois, succombant à la famine et au typhus, ou réduits en esclavage; les femmes et les jeunes filles immatriculées sur un registre municipal de prostitution, livrées à la fureur de toutes les brutes «citoyennes»; les musées et les châteaux pillés, brûlés; les oeuvres d'art accumulées pendant des siècles détruites à coup de hache ou

vendues pour un peu d'alcool aux bandes juives; le règne despotique des illettrés, et des alcooliques; l'agriculture et l'industrie paralysées totalement; les forêts abattues, les voies ferrées et le matériel roulant hors de service; la planche aux assignats fonctionnant sans arrêt, et les milliards de roubles ramenés à la valeur du vil papier; la banqueroute, la honte, le mépris du monde entier.

C'est ça que le «camarade» Thomas, président du bureau international du Travail à la Société des Nations, et ses acolytes nous préparent.

Un anniversaire juif

Sept ans se sont écoulés, le 16 juillet, depuis l'immonde boucherie qui avait ensanglanté les caves de la maison Impatier, à Ekaterinenbourg, et qui, pour toujours, tant que la IIIe Internationale juive n'aura pas étouffé la conscience universelle, marquera au fer rouge, comme un galérien, la révolution judéo-bolchevique. Parmi toutes les horreurs perpétrées au nom de Karl Marx, il n'est pas de crime plus représentatif du régime soviétique, de sa bassesse crapuleuse et de son abjecte lâcheté, que l'assassinat de la famille impériale russe. Dans les plaques de sang dont on montre les traces aux touristes, sur les murs du sous-sol tragique, la révolution dite russe s'est reflétée d'une façon intégrale: implacable miroir, ces taches rouges, que rien ne saurait effacer, renvoient aux bagnards communistes l'image exacte de leur ignominie...

Faut-il s'étonner, dans ces conditions, que le bolchevisme juif célèbre régulièrement la date de son plus monstrueux holocauste?

Les héros du jour évoquent leurs souvenirs, patageant avec une joie sadique dans la boue gluante de leur passé. Posément, froidement, sans omettre un seul détail, le «camarade» Bykof, ex-président du soviet d'Ekaterinenbourg, raconte l'effroyable drame dans un recueil édité à l'occasion de l'anniversaire, sous le titre la révolution ouvrière dans l'Oural, un monument de cynisme historique. Pour l'édification de ceux qui conservent encore des illusions sur le marxisme dit «scientifique», qu'il nous soit permis de traduire littéralement, d'après un organe officiel de Moscou, la *Bednota* du 19 juillet, quelques extraits de cette prose infecte. Devant un crime qui aurait frappé d'impuissance un Shakespeare, nous ne trouvons qu'un gendarme socialiste qui verbalise. J'en respecte donc le style, car le style, ici, c'est la brute:

«Dans les premiers jours de juillet, écrit le «camarade», le soviet régional des ouvriers de l'Oural a résolu la question relative à la fusillade de la famille impériale. Le verdict a été mis en exécution la nuit du 16 au 17 juillet 1918, de la manière suivante. Il a été notifié aux membres de la famille Romanof qu'ils devaient descendre. Effectivement, toute la famille est descendue: l'ex-tsar, sa femme, son fils Alexis, toutes ses filles ainsi que Botkine, le médecin de la famille, le domestique de l'héritier, et une ci-devant princesse demoiselle d'honneur. Dans une des pièces du sous-sol, le délégué du soviet régional a lu la condamnation à mort. Et puis, à coups de revolver, on a supprimé les condamnés. A 1 heure du matin, les cadavres des exécutés furent transportés dans une forêt, entre le village Palkina et l'usine de Verkh-Isetsk, et brûlés le lendemain... Dans les mêmes jours de juillet, à Perm, il fut procédé à l'exécution du frère de Nicolas Romanof, Michel, et, à Alapaevsk, de quatre ci-devant grands-ducs: Serge Mikhaïlovitch, Igor, Constantin et Ivan Constantinovitch. Le 18 juillet, après avoir pris connaissance du rapport de J. Sverdlov sur l'exécution de l'ex-tsar, le comité de présidence du comité exécutif central a ratifié la décision du soviet régional de l'Oural. Les communiqués officiels soviétiques de l'époque, n'ayant mentionné que l'exécution de l'ex-tsar, les partisans de la monar-

chie en ont tiré la possibilité de répandre des bruits concernant l'évasion de quelques membres de la famille impériale. Or, personne n'est resté en vie. La révolution paysanne et ouvrière a enfoncé un pieu au plus profond de la fosse de l'autocratie... Mais, malheureusement, la révolution paysanne et ouvrière n'a pu en finir avec tous les rejetons de la famille. Plusieurs grands-ducs, tels que Nicolas Nicolaïevitch et Cyrille Vladimirovitch, se trouvent à l'étranger...

Un pareil morceau d'éloquence administrative se passe de commentaires. La révolution n'a qu'un regret: c'est de n'avoir pas les mains encore plus rouges... Et, conséquence logique de cet état d'esprit, elle n'a qu'un seul devoir: récompenser les gardes-chiourme et les bourreaux, les gorger d'honneurs et de prébendes, les ériger en prolétaires de première classe. De Jankel Sverdlov—l'homme qui s'est borné à «ratifier» un crime qu'il avait ordonné lui-même—de ce dégénéré sanguinaire et crasseux, le communisme à fait un démiurge, un frère cadet de Lénine en personne. Il n'est pas de ville en Russie, pas de bourgade où une rue ou une place ne perpétue le mémoire de l'assassin. La plus grande université communiste porte le nom de Sverdlov, prototype des échiquistes et des inquisiteurs qu'elle est chargée de former à l'usage de la dictature prolétarienne. Deux mouchards, proposés jadis à la garde de la famille impériale, Villensky et Voikof, ont trouvé leur salaire dans des fonctions diplomatiques. Les autres peuplent les officines de la G. P. O. et du commissariat de l'intérieur. Belborodof, l'un des meurtriers du tsar, vient d'être nommé président de la commission extraordinaire de secours aux enfants sans abris. Quoi de plus naturel? Koursky doit son poste de commissaire de la justice à la science des tortures qu'il avait pratiquées sur Melle Kaplan. Et la commission de contrôle n'est-elle pas aux mains d'un ex-forçat, bandit émérite, le «camarade» Palouian?

Le 16 juillet, fête de reconnaissance prolétarienne, le gouvernement des Soviets juifs n'oublie jamais ses meilleurs serviteurs. Tous recueillent périodiquement le prix du sang. Le crime d'Ekaterinenbourg est une rente...

Mais cette année—il faut en convenir—les hommes du Kremlin ont tenu à commémorer d'une manière particulièrement odieuse la date d'une honte nationale. Sept ans après avoir assassiné le tsar, ils ont mis à l'encaas ses dernières dépouilles. Après avoir dépecé l'Empire, ils bazardent le mobilier des palais, les bas et les gants de la livrée, pêle-mêle avec les berceaux du grand-duc Alexis—dont l'un a été offert à la cour de Russie par le gouvernement français—le linge de l'impératrice, les chapeaux, les chapes et les ciboires des chapelles impériales. De tous les pays, suivant les *Izvestia*, des requins cosmopolites accourent à Moscou, alléchés par l'odeur de la curée. Pour remplir les caisses de la propagande, pour activer l'oeuvre du chambardement général, la IIIe Internationale s'improvise commissaire-priseur. Elle met aux enchères le produit de ses larcins, les suprêmes épaves, les dernières miettes de la grandeur impériale. La gloire du Juif Zinovief est complète: président du comité exécutif, détrousseur de cadavres, *boutiquier interlope*.

Ce n'est pas tout. Culte barbare, le bolchevisme trahit sa dogmatique s'il ne célèbre ses fastes par des sacrifices humains. Pour raviver le sang coagulé dans la cave d'Ekaterinenbourg, il fallait un peu de sang frais. Et comme le bolchevisme respecte le protocole, il fallait, pour un anniversaire tsariste, du sang bleu, du sang

noble. Le Maloch révolutionnaire est un gourmet, et son grand prêtre, Félix Djerdjinsky, est un incomparable pourvoyeur de chair expiatoire. Ainsi s'éclaire, sous son vrai jour, l'offrande récente de dix-huit gentilshommes coupables d'avoir fait leurs études dans ce fameux lycée Alexandre, qui s'énoqueillit d'avoir formé un Pouchkine. Suivant les informations non encore vérifiées, l'exécution du vieux comte Fredericks—presque un centenaire!—aurait complété cette hécatombe.

Sera-t-elle la dernière? Hélas! si les hommes d'Etat continuent à traiter d'égal à égal un gouvernement de recruteurs professionnels, il n'est pas difficile de prévoir des récidives. La reconnaissance des soviets devient une véritable prime à l'assassinat. Telle est la vraie philosophie qui se dégage de l'installation d'un Rakovsky à Londres, d'un Krassine à Paris, d'un Korjontsef à Rome. Ne nous a-t-on pas assez rebattu les oreilles en prédisant qu'au contact avec la «vieille civilisation» la Russie bolchevique verrait se lever l'aube apaisante de son Thermidor? En fait, sous forme d'une reconnaissance diplomatique, les Soviets nous imposent la reconnaissance de leurs crimes.

Si l'heure est venue de dénoncer une fois de plus une situation qui rend l'Europe morale complice des scélérats Juifs de Moscou, c'est que la bête communiste, sûre de l'impunité, s'applique aujourd'hui à détruire implacablement ce qu'il reste encore de l'élite nationale. Avec les anciens élèves du lycée Alexandre, presque tous les anciens élèves de l'Ecole impériale de droit sont jetés en pâture à la faim, aux tortures, au scorbut et aux poux des camps de concentration. Dans l'absence de réquisitoires justifiés, le Parquet rouge leur reproche d'avoir conservé un cachet armorié, une ébauche d'arbre généalogique enroulé au fond d'un tiroir. L'aristocratie du sang, ici, n'est qu'un prétexte pour mieux combattre l'aristocratie de l'esprit. La noblesse est parquée, «côte à côte, dans les géhennes bolcheviques, avec les social-révolutionnaires, avec les social-démocrates, avec tous ceux dont la substance grise survit à la débâcle russe.

Laissons-nous consumer cette débâcle au profit des bénéfices illicites d'un commerce avec des contrebandiers?

Le problème des relations avec l'U. R. S. S. ne se pose pas autrement.

Le Congrès des Métiers et du Travail du Canada le sait bien; mais il a passé outre toutes ces considérations, parce qu'il veut favoriser l'entrée du bolchevisme en Canada. Prenons garde à Schubert et aux autres Juifs qui font partie des Conseils des Métiers et du Travail canadiens!

Le cardinal Gasparri a adressé aux Ordres religieux d'Italie une circulaire relative aux mesures adoptées par le pape en vue de protéger et garder le patrimoine littéraire et artistique, accumulé depuis plusieurs siècles, en Italie, par la foi chrétienne. «Ce patrimoine, dit la circulaire, est en grande partie confié au clergé, quoique plusieurs objets consacrés au culte aient passé à des salons d'art et à des musées.»

Il a aussi constitué à Rome, à la secrétairerie d'Etat, une commission centrale spéciale pour l'art sacré en Italie.

Ce qu'il ne faut pas oublier

«Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'aime l'esprit catholique, méritent bien de la religion et de l'Eglise.»

LEON XIII,

QUATRE - VINGT MILLE!

PAR RENE BAZIN

La grande entreprise montée et commencée, dès 1880, par des Français, contre la France chrétienne, vient de faire, tout d'un coup, 80,000 recrues. Désormais, aux yeux des plus naïfs, elle apparaît telle qu'elle a été voulue par ses fondateurs, par Jules Ferry, Pécaut et d'autres. Il y en a qui survivent, 80,000 instituteurs qui sont affiliés, au moins nominativement et par le vote de leurs représentants, à la Confédération Générale du Travail, groupement socialiste. On sait que des milliers d'autres instituteurs appartiennent aux partis les plus avancés communistes, anarchistes, bolchevistes. C'est une armée de maîtres primaires qui travaille ainsi, —et qui l'avoue,— contre la foi et contre l'ordre. L'esprit qui l'a formée ne peut que se développer, sa méthode se perfectionner, sa force augmenter son orgueil. Sans doute, elle continuera d'inscrire, sur sa bannière, le mot de «neutralité», qui lui fut donné, au jour des premiers rassemblements, par des parrains habiles et plausibles. Mais jamais l'action n'a répondu à la couarde devise. Jamais ce qui ne peut être n'a été. Désormais, l'équivoque a pris fin.

Voilà donc déclaré, célébré même ici et là, ce mal, le plus redoutable de tous, et aux conséquences infinies: l'instruction publique officielle, en France, est aux mains de la Révolution; la jeunesse va être instruite, moralement, socialement, par la Confédération Générale du Travail! 80,000 hommes, en place, consentent à s'affilier à une association qui, étant socialiste, combat toute religion, ruine la famille en la faisant servir de l'Etat, et poursuit le bouleversement de la société.

«Consentent»? Il faudrait voir comment les choses se sont passées. Nous ne le savons pas et ne le saurons jamais très bien. Cependant, il n'est pas possible, pour l'honneur des instituteurs, qu'il n'y ait pas eu, parmi eux, des indignés, des hommes courageux dans cette guerre des idées,—ils l'ont bien été dans l'autre guerre! —pour refuser de suivre les majorités. On veut croire, on doit croire, qu'un bon nombre se sont séparés ou vont se séparer de cette multitude, qui va à sa perte, et à la nôtre.

A sa perte, car les maîtres semblent mal inspirés de fournir eux-mêmes de tels certificats de leur état d'esprit. A la nôtre, car il suffit d'un peu de réflexion pour voir où nous conduit ce régime, introduit chez nous depuis quarante années. Laïcité, — le vrai nom, puisque neutralité est un nom mensonger,— veut dire: négation de Dieu par préterition, et, du même coup, instruction ravagée à l'utilité, tout ordre supprimé, toute autorité coupée de sa source, la vie dénuée de sens, l'ombre impénétrable couvrant nos origines et notre fin. Rien de plus corrompeur, puisque, Dieu disparu, il n'y a plus de fondement à la morale, et, nous le voyons bien, plus de famille forte; plus de fécondité dans le mariage; plus d'honnêteté dans les affaires; plus de joie. Où est-elle, la joie? Rien de plus cruel non plus que cette laïcité. C'est même là, je ne cesserai de le redire, un des signes les plus sûrs de l'erreur morale: elle porte la marque de la férocité. Songez que, dans la plupart des communes de France, les enfants des pauvres

et des demi-riches, en grand nombre, reçoivent l'instruction laïque, contrairement à la volonté certaine des parents, qu'ainsi des portions entières de chrétienté, des élites françaises, d'admirables natures, des saints possibles, par la faute inexplicable de ministres et de députés successifs, seront des êtres non instruits de l'essentiel, des faibles, des trompés, souvent des corrupteurs à leur tour. Générations sacrifiées, bien plus sûrement que par la guerre! Le régime de laïcité supprimant, en fait, chez beaucoup de ces petits, la croyance au principe même de toute vérité et de toute autorité, une nation laïcisée partiellement est moralement appauvrie,— nous le sommes,— entièrement laïcisée, elle serait condamnée: nous ne le serons pas!

Il faut que le péril soit connu de tout le monde. Je souhaiterais, et j'exprime ici mon souhait, que les centaines de mille hommes qui composent les Ligues catholiques fussent avertis de ces adhésions scandaleuses, et si méprisables, des instituteurs publics à la Confédération socialiste. Je voudrais que le refrain des discours, des tracts, des articles, fût: 80,000! 80,000! 80,000! Les masses catholiques doivent apprendre, si elles ne le savent pas, comprendre parfaitement, en tout cas, que la France est en danger de mort, si le régime d'école n'est pas combattu, puis abattu. Elles doivent conclure de cette leçon facile à faire, que les hommes, dits d'Etat, qui ont organisé ce mortel régime ont déserté le premier de leurs devoirs, qui était de veiller sur la santé morale du pays. Si le refrain des 80,000 est chanté assez haut, et assez clair, il s'en suivra plus d'une réflexion, et plus d'un acte. Cela n'est pas douteux.

Puisque le péril est grand, le temps est venu de se remuer, et aussi d'espérer. C'est à ses heures-là, toujours, que nous sommes aidés. Ne l'a-t-on pas vu, pendant la grande guerre? Un de mes amis me disait: «Il faut lier sa vie à des causes immortelles; souffrir pour elles; trembler pour elles, malgré la certitude qu'on a qu'elles ne sauraient périr; sentir qu'on est peu de chose; et cependant se réjouir d'avoir pu les aimer, parce qu'elles nous survivront pour le bonheur des hommes.»

RENE BAZIN,
de l'Académie française

L'Angleterre prend des mesures contre les communistes

Le secrétaire d'Etat à l'Intérieur a décidé qu'il était temps de prendre des mesures de précaution contre les tentatives du parti communiste anglais. Sir William Joynson Hicks a annoncé qu'il étudiait en ce moment la situation générale du pays à la lumière des récents événements au cours desquels l'influence bolcheviste est apparue si manifeste.

Le secrétaire à l'Intérieur aurait, paraît-il, décidé de constituer une force de police spéciale. En outre des mesures de sûreté particulières sont envisagées. On sait que les communistes anglais cherchent en ce moment, à l'instigation de Moscou, à organiser une grève générale en Angleterre.

Pour savoir quand votre abonnement à la CROIX est DU, jetez un coup d'oeil sur la petite bande de papier adressée à votre nom et collée au haut de la première page.

Le judaïsme des temps nouveaux

Cependant, il ne faut pas croire que le Juif, parce qu'il renie les croyances de ses pères, n'est plus un Juif. Tout en se libérant de sa foi, le Juif conserve et maintient avec un soin jaloux sa nationalité. Les réformistes, aussi bien que les orthodoxes, à quelque échelon qu'ils se soient arrêtés, brûlent également du zèle de tenir haut et ferme l'étendard national du judaïsme; pas plus ceux-là que ceux-ci n'abandonnent l'idée et l'espoir de soumettre le genre humain tout entier à leur joug. «Vos observances surannées, disent les réformistes aux orthodoxes, empêchent le judaïsme de se faire accepter et nous font ainsi manquer un prosélytisme que nous devons exercer,» en vue de cette domination.

En 1886, la place de Grand rabbin de France devint vacante. Deux concurrents se présentèrent: Salomon Klein, grand rabbin de Colmar, orthodoxe, et Isidore, grand rabbin de Paris, réformiste. Les *Archives israélites* se prononcèrent pour celui-ci, pour cette raison: «Toute candidature qui nous ramènerait à l'ancien système d'étroite casuistique, et qui prétendrait immobiliser les errements talmudiques ferait obstacle à l'avenir du judaïsme, et doit être écartée». L'avenir du judaïsme, voilà bien ce qui reste plus vivant que jamais au coeur de toute la race d'Israël, ce que tous veulent assurer. Les réformistes prétendent avoir pris pour l'atteindre la voie la plus sûre, et ceux qu'ils persuadent de se mettre à leur suite se comptent par myriades de plus en plus nombreuses.

Ce qu'ils veulent, ce n'est point seulement une transformation du judaïsme, son appropriation aux besoins du temps; ils ont l'ambition d'être aussi, au sein de l'humanité, un ferment.

Le nationaliste Kluber nous le dit dans son livre: *Du Droit de la Confédération germanique*: «En face du judaïsme rabbinique ou du talmudisme, s'élève un judaïsme réformé non rabbinique, préparé par Moïse Mendelson. Ce judaïsme se transformera, selon toute vraisemblance, en un pur déisme ou une religion naturelle, dont les représentants, n'auront pas besoin d'appartenir à la race juédique». Et à quoi tend ce prosélytisme? «Chacun, suivant sa conscience, conservera les pratiques du culte rendu au Dieu unique et immatériel, ou les réformera d'après les principes d'un israélitisme libéral et humanitaire. Grâce à l'ampleur de cette liberté pratique, le progrès jaillira et la religion universelle ressortira sans qu'aucune conscience ait été autrement troublée.» (*Archives Israélites*).

Dans ces phrases, on peut voir l'ébauche du plan de la Jérusalem de nouvel ordre, de l'israélisme humanitaire, que l'*Alliance israélite universelle* s'efforce de promouvoir.

Mgr HENRI DEJASSUS

La crise économique, en Allemagne, est en train d'y provoquer une crise sociale. Partout on annonce des grèves et des lock-out. Tandis que les ouvriers, sous la pression de la vie plus chère, réclament des augmentations de salaires, les patrons invoquent la nécessité de réduire les prix de revient pour conserver et agrandir leurs débouchés, et veulent imposer des diminutions.

L'Evangile

Le XVIIe Dimanche après la Pentecôte
Evangile selon S. Mathieu

En ce temps-là, les pharisiens, ayant appris que Jésus avait réduit les saducéens au silence, tinrent conseil, et l'un d'eux qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui est semblable: Vous aimez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Le calendrier de la semaine

Dimanche, 27 septembre. — XIIe après Pentecôte, SS. Côme et Damien, mm.
Lundi, 28. — S. Wenceslas, m.
Mardi, 29. — S. Michel archevêque, D. C.
Mercredi, 30. — S. Jérôme, D.
Jeudi, 1er Octobre. — S. Remi, é.
Vendredi, 2. — 1er Vend. Les saints Anges Gardiens
Samedi, 3. — S. Gérard.

Comment on voyageait jadis

Nous ne vous apprendrons sans doute pas grand'chose en vous

disant que les chemins de fer n'ont pas toujours existé, que les sleepings sont d'invention récente et que Crésus lui-même ne possédait pas une petite dix chevaux...

Comment donc voyageait-on autrefois?

A pied, d'abord. Et ce fut déjà une grande découverte: la découverte de la marche à pied! Après tout, en effet, le premier homme aurait aussi bien pu marcher sur les mains, ce qui, de toute évidence est beaucoup moins commode et beaucoup moins rapide!

En voiture, ensuite. Les premières voitures furent, paraît-il, de grossiers tonneaux défoncés (très mal suspendus) et des traîneaux à deux roues. Ce furent les Phrygiens les premiers qui mirent quatre roues. Les Scythes même, nous dit-on, allèrent jusqu'à six, parce que leurs voitures étaient des espèces de maisons ambulantes où logeait toute une famille.

C'était, en somme, déjà la base des compartiments réservés et des billets de famille.

Les Romains, qui ne connaissaient pas le taxi, eurent cependant un grand nombre de voitures: le carpentum, notamment, qui était extrêmement luxueux, et le pilentum, voiture couverte que traînaient le plus souvent des mules.

Et Carpentum fut également le nom que l'on donna aux chars sur lesquels se promènerent, avant le moyen âge, les rois nommés rois fainéants: et ce furent là les premiers trains spéciaux. On a fait beaucoup de progrès, en ce qui concerne ce genre d'articles, depuis l'an 600!

Vous avez entendu parler de la chaise à porteurs, qui était non seulement une chaise, mais encore une sorte de petite boîte dans laquelle deux ou quatre solides gaillardards vous transportaient; vous avez vu des gravures qui représentaient des basternes, sortes de chaises pour grandes personnes vivantes, que l'on plaçait sur le dos des chevaux ou des mules. Et nous avons eu l'occasion de vous entretenir ici même, en détail, des diligences, ces omnibus qui furent quelquefois très bien installés, puisque certains étaient même, comme les trains de luxe aujourd'hui, à couchettes.

d'hui, à couchettes.

Il y eut enfin, vers 1830, avant les chemins de fer et avant les automobiles les voitures à vapeur, sorte de locomotives-wagons-sur-route. On s'en servit notamment en Angleterre: elles pesaient 6,000 livres et arrivaient à parcourir jusqu'à 6 ou 8 lieues à l'heure.

La chaudière, dit un document de l'époque, n'explosait qu'assez rarement.

Il y eut, en France même, des voitures à vapeur; c'est sur une voiture à vapeur que le baron d'Asda, en 1835, alla de Paris à Versailles en une heure et quart. Diligences, basternes, carpentons.

Z. LIMOGES & CIE, Limitée

Maison établie en 1885
BEURRE, OEUFS, FROMAGE
22-28 Rue William Montreal
TEL MAIN 3548
Nous faisons une spécialité de servir les communautés religieuses

Belair 4044 680 Fabre
A. DURIVAGE
Boulangier
PAIN DE HAUTE QUALITE DONT LA REPUTATION VA TOUJOURS GRANDISSANTE

ARTICLES DE BUREAU

Le plus grand choix sans exception

- Garnitures de bureau en cuivre, Encriers, etc.
- Classeurs de bureau. Aiguiseurs automatiques.
- Plumes Réservoir, Crayons or, argent.
- Cahiers et livres blancs à feuilles mobiles.
- Boîtes en métal à argent, à lettres, à documents.
- Machines à écrire, papiers et accessoires.
- Sous-mains buvard, paniers, protège-chèques.
- Certificats, sceaux en métal et en caoutchouc.
- Travaux d'impression et de reliure.

Attention spéciale apportée aux commandes par la poste.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE D'ARTICLES DE BUREAU

Granger Frères

LIMITÉE

Libraires, Papetiers, Importateurs

43, Notre-Dame Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie Française du Canada

David & Frère

BISCUITS ET CONFISERIES

FABRICANTS de BISCUITS de QUALITÉ
PRIX POPULAIRES

Les Biscuits MADELON, JAZZ BAND, VILLAGE et VIN sont des spécialités par la qualité et leur bas prix qu'aucun concurrent n'a pu atteindre. ESSAYEZ-LES

Assortiment complet de Chapeaux, Casquettes

Chapeaux rebloques
et remodelés pour Dames et Messieurs
OUVRAGE GARANTI
PRIX MODÉRÉS

J. E. SEVIGNY
47 MONT-ROYAL, EST BELAIR 1697

Aujourd'hui on se demande vraiment pourquoi les gens se servent autrefois d'appareils aussi compliqués, alors qu'il aurait été si simple d'employer tout bonnement des tramways électriques, comme maintenant!

L'oeuvre du bon journal
recommandée
par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoît XV écrivait, le 6 mai 1910: «Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sa généreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts.»

«Mettre les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

Le plus vieux journal hebdomadaire

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Pharmacies Modèles Goyer

184-188 STE-CATHERINE EST
TEL. EST. 4940-4275
700 STE-CATHERINE EST
TEL. EST 3268-4098
MONTREAL
Nous développons, imprimons et agrandissons pour amateurs



La Puritas sans alum et à base de phosphate pur est la seule poudre à pâte du genre fabriquée dans la Province de Québec

PURITAS LTEE
67 St-Dominique
QUÉBEC

Vêtements pour Hommes et Jeunes Gens



CONFECTION GARANTIE et SOIGNÉE
COMME NOUS N'EMPLOYONS QUE DU CANEVAS DE TOILE, LES PAREMENTS SONT GARANTIS CONSERVER LEUR FORME.

LIPPE & GARIÉPY
LIMITÉE

Bureaux et Salle d'échantillons

234a St-Laurent, Montréal
Manufacture: Joliette, Qué.

Note: Remarquez bien la barre rouge qui traverse notre marque de commerce.

Il est beaucoup plus triste d'avoir déjà VU et de ne plus voir, que de n'avoir jamais VU du tout

Des milliers de personnes Aveugles de la Prudence, sont devenues la Proie de l'obscurité, par une simple négligence
Vous éviterez ce malheur en consultant nos Spécialités, au moindre indice de Malaise de votre «VUE».



EXAMEN — GRATUIT

VERRES BOMBES Qualité Supérieure
Lunettes \$6.50 Or-roulé
et Lorgnons COMPLET en Cornes

DE TOUS LES GENRES, pour loin ou près
Nous garantissons tout Examen, commandant strictement Scientifique
Nos verres sont faits dans notre propre Laboratoire
Consultations tous les jours de 8 hrs. a.m. à 7 hrs. p.m.
Ouvert le soir le VENDREDI et le SAMEDI
Assurez-vous bien de notre Adresse

197 Rue Ste-Catherine Est
Entrevue Tel. Lancaster 6703

COUVENTS ET COLLEGES

Reliure de bibliothèque solide à des prix exceptionnellement bas
PAR QUANTITÉ DE 200 OU PLUS
JEREMIE RICHARD, Relieur, 31 Sault-au-Matelot, Québec

MIEUX EN SERVICE
MEILLEUR COMME QUALITÉ

“Différents” mais absolument ce qu'il y a de mieux



L'été s'en va et fait place à l'automne — et il n'y a évidemment rien de plus chic que les nouveaux souliers d'automne actuellement en étalage à nos magasins.

Des souliers distinctifs — mais remarquablement simples. Des souliers artistiques qui feront paraître à leur mieux les pieds féminins.

Les nouveaux souliers d'automne — genre tailleur et à effets français — sont unis, simples, gracieux.

Toutes les pointures, toutes les formes, tous les cuirs.

STEWART-DUSSAULT

188a RUE PEEL
Uptown 3262 (En face Hôtel Mont-Royal)

Thomas Dussault Limitée

2562 ST-HUBERT
Cal. 2405 (Au boulevard St-Denis)



UN FAIT DÉPLORABLE

Le directeur d'une importante manufacture d'habits, de Montréal, nous mettait au courant, récemment, d'un fait absolument déplorable.

Il y a quelques semaines, un Juif, ancien boxeur, du nom de Kid Marshall, maintenant voleur de profession, était arrêté pour vol d'étoffes dans un établissement de Montréal. Il fut immédiatement relâché sous un cautionnement de \$1,000. Avant de subir son procès, le voleur fit un autre coup et eut la maladresse de se faire repincer; derechef, il fut remis en liberté sous un second cautionnement de 2,000; mais le Juif a sa tête et il décida de commettre un autre vol, qui devait lui permettre, sans doute, de rencontrer ses obligations toujours grossissantes; mais il fut encore pincé.

En cour, son cautionnement fut alors fixé à 10,000; ce n'était pas trop élevé, car il était évident que le triste sire se piquait au jeu et n'avait aucune espèce de repentir.

On se croyait à l'abri de ses exploits, car il semblait impossible qu'il trouvât une aussi forte somme, quand, quelques jours plus tard, les directeurs de la maison volée se rendirent, en compagnie de leur avocat, à la prison de Bordeaux pour tâcher de savoir du criminel où se trouvaient les marchandises qu'il leur avait volées. Ils furent stupéfaits, avec raison, d'apprendre que l'individu était parti, son cautionnement ayant été réduit à 3,000 par un juge quelconque à la demande d'un avocat juif.

Connaissant le caractère et les habitudes de Marshall, les marchands intéressés ont jugé plus prudent de se mettre à l'abri de nouveaux vols de sa part, et ils ont dû engager des gardiens, ce qui leur coûte passablement cher, à eux, les victimes, alors que Kid est au large comme un bon garçon.

Evidemment, les Juifs, à Montréal, les voleurs surtout, ont au palais de Justice des intelligences qui leur permettent de se moquer de la Justice.

Zig Zag

Il y a 70,000 Instituteurs affiliés à la C. G. T. socialiste de France. Et 14,000 Instituteurs affiliés à la C. G. T. U. communiste de France.

La jeunesse française va à une très mauvaise école.

Les communistes Hlbnor, Rutkewski et Knlowki, coupables de meurtre et de blessures sur des agents de police et des particuliers, ont été condamnés à mort par les tribunaux polonais.

La marine marchande anglaise semble aux prises avec une crise importante.

Des troubles causés par la question des salaires des équipages ont pris naissance en Australie où une cinquantaine de bateaux ont été immobilisés.

D'après les indications des journaux, cette crise serait sous l'influence bolcheviste et menace de s'étendre à tous les navires anglais des ports mondiaux.

Une certaine agitation règne dans les docks londoniens, de l'East India, où les gens de mer font une grève non officielle.

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Notes et Nouvelles

Grève générale révolutionnaire

Les journaux font grand cas de l'activité subversive des communistes en Angleterre. La Weekly Dispatch estime que les rouges, jouissant de l'appui moral et financier des Juifs de Moscou, s'assurent peu à peu la haute main sur les associations ouvrières.

Le journal envisage l'éventualité d'une grève générale de caractère révolutionnaire après Noël et dit que le gouvernement, se rendant pleinement compte du danger, est prêt à lui faire face. Les plans détaillés ont été communiqués aux intéressés sur différents points du pays.

L'armée socialiste en Russie

Les socialistes sont anti-militaristes... à ce qu'ils prétendent. Mais, quand ils ont besoin d'une armée pour piller un Etat et massacrer les bourgeois, voici comme ils la recrutent.

Ils rassemblent, dans chaque ville, les écoliers et les étudiants au-dessus de quinze ans; le «Commissaire du Peuple» leur fait une harangue révolutionnaire et les exhorte à s'enrôler dans les prétoriens de Trotsky-Lénine. Généralement, aucun volontaire ne se présente. Alors le Commissaire du Peuple tire de sa poche la liste toute prête des «volontaires», désignés sous peine de mort, choisis dans les familles d'anciens officiers ou fonctionnaires et de riches bourgeois: ils serviront d'otages

pour répondre de leurs parents. Les officiers de l'armée rouge sont recrutés, autant que possible, parmi les officiers de l'ancienne armée, que leurs connaissances techniques rendent indispensables: pour assurer leur obéissance, les bolchevistes prennent leurs femmes et leurs filles en otages.

Légion d'Honneur

Léon Daudet a déjà publié une correspondance favorable de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts-et-Lupaners de la République française, offrant la croix de la Légion d'honneur à tout venant, contre de modiques rétributions.

Le ministre de l'Intérieur Malvy et son acolyte Leymarie dans leur temps se vantaient d'avoir, aux

approches des élections de 1914, vendu pour 700,000 francs de décorations, afin d'alimenter la caisse électorale du Parti radical-socialiste. Ce trafic a pris beaucoup d'ampleur.

En ce moment, les nouveaux riches sont affamés de la croix d'honneur, qu'ils regardent comme une amulette contre les enquêtes judiciaires. Et la racaille parlementaire, n'ayant plus à trafiquer des passeports, des licences d'importations, des contrats de fournitures, des permis de séjour, tâche de se rattraper sur l'Etoile des Braves.

Faites-vous un devoir de payer fidèlement votre abonnement à la Croix. C'est un moyen de soutenir la bonne cause.

Ils sont défiants

A l'encontre du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, les industriels anglais ne se laissent pas tenter par les offres d'achat des Soviets.

Les délégués des Soviets qui viennent de faire une tournée dans le Lancashire, avec l'intention, comme ne ils l'annonçaient, de placer des commandes pour un montant d'au moins cinq millions de livres sterling, sont rentrés à Londres sans avoir pu traiter une seule affaire.

Avant leur départ pour le Lancashire, les délégués donnaient à entendre que toutes les transactions se feraient au comptant, mais quand on en arriva aux précisions les industriels anglais se rendirent compte que, par «paiement au comptant», les agents des Juifs de Moscou entendaient des effets à deux ans garantis par la Banque d'Etat des Soviets.

Pour effacer la mauvaise impression causée par cet échec, les délégués de Moscou déclarent maintenant que les chefs d'industrie anglais sont arriérés et qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si la Grande-Bretagne compte plus d'un million de chômeurs. Ils auraient voulu, disent-ils, donner la préférence à l'Angleterre, mais, puisqu'on s'y montre si exigeant, les commandes russes iront à l'Allemagne.

Qu'ils aillent en Allemagne!

TABLE FRANÇAISE

Aubergines frites

Tranchez l'aubergine, enlevez la pelure, faites cuire quelques minutes dans l'eau bouillante salée, faites égoutter.

Battez un oeuf ou deux, trempez-y vos tranches d'aubergine, passez-les ensuite dans de la chapelure, faites frire dans une friture de beurre et saindoux. Servez très chaud.

Padding neige

Ingrédients: 1 cuillerée à table de gélatine en poudre, 1/4 de tasse d'eau froide, 3/4 de tasse d'eau bouillante, 1 tasse de sucre, 1/3 de tasse de jus de citron, 3 blancs d'oeufs.

Faire tremper la gélatine dans l'eau froide; ajouter l'eau bouillante pour la dissoudre complètement, puis le sucre, le jus de citron; passer le tout dans une passoire fine et le mettre refroidir. Lorsque le mélange commence à épaissir le battre ferme avec la cuillère à blancs d'oeufs lui mêler les blancs en neige et continuer de battre jusqu'à ce que ce mélange garde sa forme verser dans un moule passé à l'eau froide, le faire prendre au frais. Servir si on le préfère avec une crème à la vanille faite avec 3 jaunes d'oeufs. On peut obtenir un joli effet en colorant ce pudding moitié rose moitié vert.

Un conseil de Pie X à méditer

"C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne sachiez manier en débris temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère." — S. B. PIE X.

NOUS MARCHONS À GRANDS PAS VERS LA RUPTURE DE LA CONFÉDÉRATION

M. MacKenzie King n'a pas été capable de concilier les intérêts de l'Ouest avec ceux de l'Est. M. Meighen et M. Patenaude le seront encore moins

C'est la cause principale de la faiblesse du gouvernement actuel, et cette cause subsistera tant que la Confédération subsistera

Les politiciens, quelque habiles qu'ils soient, ne peuvent pas concilier les contraires. Ils se heurtent à des obstacles insurmontables que la nature a posés et que la main de l'homme ne peut écarter

Les Conseils des Métiers et du Travail du Canada, qui sont aujourd'hui sous la main de socialistes notoires, voudraient mettre des supports à l'édifice qui s'écroule et dans lequel, sans doute, ils espèrent entrer pour conduire le Canada dans l'abîme du bolchevisme

Pour cela, récemment, ils ont préconisé une plus grande centralisation des pouvoirs législatifs à Ottawa au détriment des provinces

Méfions-nous de cette manoeuvre nettement socialiste qui nous conduira à l'étatisme abominable qui sévit en Russie

Pour atteindre nos hautes aspirations nationales, prenons dès aujourd'hui la voie la plus logique, la plus sûre et la plus naturelle. Au Bas-Canada donnons un régime politique autonome qui nous affranchira de la majorité anglo-saxonne de l'Ouest, tout en reconnaissant encore la souveraineté de la Couronne d'Angleterre, et qui nous permettra de régler selon nos propres intérêts les traités de commerce, le tarif, l'immigration, les douanes, les taxes, etc. etc.

Les leaders ouvriers anglais annoncent une révolution

On ne peut s'empêcher de remarquer le ton assuré avec lequel, en Angleterre, les tribuns travaillistes prédisent, non pas seulement la victoire de leur parti, mais le bouleversement de la société. «Il y aura une révolution», a proclamé solennellement M. Cook, secrétaire de la Fédération des mineurs. Il en a même fixé la date: elle doit s'accomplir dans huit mois d'ici.

Ce qui rend ces paroles inquiétantes, c'est qu'elles prétendent non pas construire arbitrairement l'avenir, mais le dégager d'un passé récent, qui déjà le dessine. «Il faut

consolider notre victoire», a dit le même M. Cook. Il apparaît avec évidence que les trades-unions, fières d'avoir imposé une première fois leur volonté au cabinet Baldwin, entendent exploiter à fond leurs avantages et, par delà l'expédient précaire de la subvention accordée à l'industrie charbonnière, atteindre la solution qui, seule, leur paraît définitive: la nationalisation des mines.

Pays traditionnel de la liberté politique, l'Angleterre a pris depuis plus de deux siècles l'habitude de voir toutes ses difficultés se dénouer pacifiquement et légalement, la loi étant chez elle non l'intervention brusque et impérieuse de l'Etat, mais la consécration officielle d'une opinion répandue peu à peu dans le public au point d'y voir, enfin, recueillir une adhésion quasi unanime. C'est cette conciliation entre le respect

de la liberté individuelle et la toute-puissance de l'autorité qui fait l'originalité et la grandeur du parlementarisme anglais. Lors du conflit minier, la force syndicaliste en s'exerçant directement sur les décisions gouvernementales, a faussé la constitution; la coalition ouvrière, sans posséder le pouvoir légal, a imposé en fait ses volontés.

Pareil fléchissement du régime parlementaire dans le milieu même où il est né ne saurait passer inaperçu à une époque où les attaques venues, soit de gauche soit de droite, se multiplient contre lui. Si les ouvriers anglais, par la seule puissance de leur organisation corporative, entraînaient l'Etat dans une voie qui n'aurait pas été légalement ouverte; si les nécessités économiques, interprétées par une seule classe, prévalaient sur les formes politiques acceptées par

toute la nation; en un mot, si la révolution antiparlementaire s'accomplissait dans le pays du parlementarisme, quelles ne seraient pas les conséquences d'un pareil événement?

A propos des paiements faits à la "Croix"

A l'avenir, nous accuserons réception de tout paiement fait pour abonnement à la Croix, en changeant, dans les dix jours suivants, sur la petite bande de papier portant l'adresse de l'abonné, la date de cet abonnement. Si donc, après ces dix jours écoulés, cette date n'a pas été changée, c'est que nous n'avons pas reçu votre envoi. Vous devrez alors faire des recherches ou nous écrire à ce sujet.